

# Sagesse et bon sens

Revue bimensuelle n°3

Avril/mai 2026

*« L'Esprit Saint donne la Sagesse, non pour que nous brillions mais pour que nous guidions les autres vers la lumière. » Saint Jean-Chrysostome*

*« La Sagesse divine commence lorsque l'homme reconnaît sa folie. » Saint Jean-Chrysostome*

*« Personne ne sera jugé pour ce qu'il n'a pas pu faire. Mais nous serons jugés pour n'avoir pas fait ce que nous pouvions faire. » Saint Basile-le-Grand*

## Table des matières

1 Soyez toujours joyeux.....	4
2 Pour une politique de la transmission .....	5
3 « Tu honoreras ton père et ta mère » : honorer ses parents, honorer sa patrie, est un commandement de Dieu.....	9
4 Apprenons à bien mourir.....	12
5 La sagesse de Dieu n'est pas la sagesse des hommes. ....	14
Les gens de chez Lui affirmaient : Il a perdu la tête ! .....	14
6 Citations à méditer .....	15
9 Il ne faut pas nier ni surestimer Satan, il existe mais n'est qu'une créature .....	15
7 Mort du roi Louis XVI ou mort de la France ?.....	16
8 Non à la destruction des églises de France .....	17
10 Doctrine catholique sur la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ .....	18

## Editorial

Chers Amis,

Notre niveau intellectuel et culturel s'effondre, tous l'avouent, tous s'en plaignent. Est-ce que vous suivez le courant ? Que faites-vous pour vous former ?

Sagesse et Bon Sens est un aliment de formation parmi d'autres. Nous devons prolonger notre lecture par la réflexion et la méditation.

Pour que la France redevienne chrétienne, nous devons éduquer nos enfants dans la joie et avoir une politique de la transmission. Montrons l'exemple : soyons toujours joyeux. Il ne s'agit pas de la joie selon le monde, qu'on peut traduire par s'amuser. La joie chrétienne est avant tout intérieure, fruit et manifestation de notre amour pour Dieu. Le péché engendre la tristesse. La vertu recèle des joies profondes. Il faut créer autour de soi un climat de chrétienne allégresse. Souriez !

Pour avoir une civilisation du vrai, du beau et du bien, il nous faut avoir une politique de la transmission. Aujourd'hui, on adore l'idole de l'émancipation : vivre dans l'idée qu'on est d'autant plus libre qu'on est détaché de tout lien et de toute donnée, même naturels. On nous a conduit d'abord à nous détacher des données culturelles de notre pays. Soyons remplis de gratitude pour tout ce qui nous a été donné, de substance naturelle ou civilisationnelle. La grandeur de l'homme est de construire et d'introduire des choses dans le monde, qui demeureront après lui. En France, nous avons tant de réalisations artistiques, littéraires, techniques, architecturales, spirituelles ... chefs d'œuvre légués par nos ancêtres. Nous devons transmettre à nos enfants toutes ces richesses. Notre jeunesse a besoin qu'on lui raconte l'histoire dans laquelle elle entre par la naissance, et qu'on lui donne un sens à l'existence : une signification et une direction. L'homme est un obligé, ce sont ses devoirs qui donnent sens à son existence. C'est la grandeur et la noblesse du christianisme d'élever l'homme, en l'aidant à canaliser le mal et en prônant le bien.

« Tu honoreras ton père et ta mère » : honorer ses parents, honorer son pays, est un commandement de Dieu. La piété filiale nous demande d'accomplir nos devoirs envers nos parents et notre pays. Avant d'avoir des droits, les « droits de l'homme », nous naissons débiteurs. Nous avons des devoirs, d'abord envers Dieu qui nous a créé, puis envers nos parents qui nous ont donné la vie, et aussi envers notre patrie, qu'on appelle la terre de nos pères. C'est l'origine du mot patrie : « pater ». Quand on reconnaît les bienfaits de Dieu, cela s'appelle la religion. Quand on reconnaît les bienfaits de nos parents et de notre patrie, cela s'appelle la piété filiale. Jésus pratique cette piété filiale envers sa mère en accomplissant son premier miracle aux noces de Cana.

Apprenons à bien mourir. La seule chose certaine est que nous allons tous mourir un jour. Alors ne ratons pas ce moment, qui nous fera passer de la vie dans ce monde à l'éternité. S'il y a un combat spirituel, c'est à cause du démon. Sans lui, il n'y aurait pas de combat, mais le démon est là pour être vaincu. La vraie bataille, c'est une bataille de regards. Soit je regarde Dieu, soit je me regarde. Et quand j'arriverai au Ciel pour mon jugement particulier, soit je regarde Dieu et me jette dans ses bras comme un enfant, car je suis habitué à Le contempler, soit je m'enfuit et me précipite en enfer ne pouvant supporter Son regard, soit je m'ensevelie au purgatoire le temps de brûler ce regard sur moi qui m'empêche de voir Dieu. La pratique des vertus durant notre vie nous aidera à bien mourir. Le dicton affirme que l'arbre tombe du côté où il penche.

Pourquoi y a-t-il ce temps, souvent de grande souffrance, avant de mourir ? Que dire à ceux qui pensent que ce temps ne sert à rien ? Écoutons Jésus nous dire : « Est-ce que tu veux bien porter la croix avec Moi, encore quelque temps ? » Dans ce monde qui souffre, il y en a tellement qui ne connaissent pas Dieu, et qui ne savent pas que la vie, même souffrante et ou abîmée, reste belle. Gardons l'espérance ! Offrons nos souffrances, qui ont une grande valeur lorsqu'elles sont unies au sacrifice du Christ.

La sagesse de Dieu n'est pas la sagesse des hommes.

Jésus est incompris, il dérange. Quand Jésus revient chez Lui, les gens qui l'ont connu enfant et jeune homme, fils de Marie et Joseph, disent : « Il a perdu la tête ». Ils veulent le faire taire. Quel « fiat » dois-je dire pour mieux suivre Jésus ? Quelles difficultés dois-je accepter ? Quel projet dois-je soutenir ?

Méditons chaque jour une citation d'un saint.

Il ne faut pas nier ni surestimer Satan, il existe mais n'est qu'une créature. Dans l'Évangile, on voit que Jésus Lui-même a été tenté au désert. Le démon nous attaque aussi. Satan est une créature réelle. Ce n'est pas un symbole, le symbole du mal. Satan est une créature angélique réelle, qui s'est révoltée contre Dieu, qui l'a déchu. Comme c'est un ange, sa décision est irrévocable, c'est pourquoi il ne peut pas se convertir. Satan veut dire l'adversaire, celui qui s'oppose. Au troisième siècle avant Jésus Christ, les Grecs l'ont traduit par « diabolos ». Jésus a utilisé le mot Satan et le mot diable, qui veut dire en grec le calomniateur. C'est l'essence même du diable de calomnier, de mentir. Calomnier c'est raconter quelque chose de faux sur quelqu'un, qui le dénigre. Le diable est aussi appelé le diviseur, il veut couper les hommes de Dieu. Le démon est un ange intelligent, qui mélange le vrai et le faux. C'est un subversif de la Vérité.

Le 21 janvier 1793, c'est la mort de Louis XVI. Le procès fait à Louis XVI n'a pas été celui d'un homme, mais celui de la France. A travers le roi, c'est la civilisation qu'il incarnait qu'on a voulu guillotiner, la France des baptistères et des cathédrales, la France de la piété filiale et de l'héritage transmis. La révolution a prétendu faire table rase de quinze siècles d'histoire, pour inventer un homme nouveau, sans Dieu, sans père et sans racine.

Non à la destruction des églises de France ! Depuis la loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État, les communes doivent entretenir les églises. L'absence de suivi régulier a transformé de simples travaux de réparation et de conservation en travaux colossaux aujourd'hui, désormais jugés inabordables par les municipalités. Ainsi certaines envisagent de détruire leur église plutôt que de la sauver. Lorsqu'un édifice est protégé par les monuments historiques (MH), sa démolition est impossible. Demandons que toutes les églises de France soient protégées MH ! Pourquoi est-il urgent d'agir ? Parce que nos églises, au-delà de leurs fonctions religieuses, sont des témoins essentiels de notre histoire, de notre culture, de notre mémoire collective. Que l'on soit croyant ou non, la majorité est attaché à ces édifices. Il est important de pouvoir transmettre ce patrimoine aux générations futures. Pour cela demandons aux communes d'établir un chiffrage des travaux d'urgence nécessaires a minima, au lieu de faire des devis globaux décourageants, qui font abandonner le projet de restauration. Prenons un exemple, qui montre la possibilité de sauver notre patrimoine religieux, même pour une petite commune : A Notre-Dame-de-la-mer, dans les Yvelines, l'église Saint Pierre, du douzième siècle, a pu être sauvée de la démolition en démontrant au maire que soixante mille euros suffisait pour la sécuriser immédiatement, au lieu des six cent mille euros annoncés pour sa restauration. Une fois ces travaux de sécurité faits, la commune peut envisager sa restauration par tranches, beaucoup plus supportable pour une commune de sept cents habitants. Ce qui a été possible à Notre-Dame-de-la-mer, peut l'être partout. Alors mobilisons-nous pour dire non à l'abandon et à la destruction de notre patrimoine religieux.

L'Église enseigne que l'ordre temporel lui-même, à savoir la société civile, les institutions et les lois, doivent être pénétrés d'esprit chrétien. Elle déclare qu'il doit y avoir un règne social du Christ, que les chrétiens doivent y travailler. Les laïcs s'occupent de choses matérielles, que cela soit dans leurs métiers ou dans leur foyer, mais cela ne les dispense pas d'être de bons chrétiens. De même pour l'Etat, on lui demande d'être chrétien, dans sa nature laïque, c'est-à-dire de gérer « le temporel » de façon chrétienne. Si l'on peut être laïc et chrétien, pourquoi l'Etat ne le pourrait pas ? Il nous faut travailler, là où nous sommes, selon nos moyens, au règne social de Jésus Christ. Il en va du salut de nos familles et de notre pays.

Joyeuse fête de Pâques

Jésus est ressuscité : vive le Christ Roi !

Béatrice Yver de la Bruchollerie

## 1 Soyez toujours joyeux

L'éducation du petit baptisé doit être menée sans faiblesse car, derrière sa petite tête d'ange, il y a de criants défauts à combattre. Mais pour ne pas risquer de briser le caractère de l'enfant, cette éducation doit être joyeuse. Il ne s'agit pas ici de la joie selon le monde, souvent traduite par le mot « s'amuser ». La joie chrétienne est avant tout intérieure, fruit et manifestation de notre amour pour Dieu. Le péché n'engendre que la tristesse. L'enfant doit apprendre que la vertu recèle des joies profondes, que la religion catholique n'est pas amie de la tristesse mais au contraire qu'elle bénit et encourage toute joie pure.

L'enfant ne s'épanouira vraiment que dans un climat de joie. Entretenir la joie au foyer est un devoir et une nécessité pour les parents. Un devoir, car l'homme doit se souvenir que c'est au cours de son

enfance qu'il goûte les plus pures joies, une nécessité aussi, car la joie favorise la santé physique et morale, facilite l'éveil de l'intelligence, écarte le vice, entretient la confiance, contribue à l'éclosion de la vertu. Entourée de joyeuse sérénité, la volonté accepte plus facilement et exécute de meilleur cœur les ordres et les conseils. Créer autour de soi un climat de chrétienne allégresse, et en répandre les effluves bienfaisants sur son passage, est une des meilleures charités qu'on puisse faire. La plupart des parents, accaparés par leurs soucis, ne réalisent pas les richesses qu'ils perdent, tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants, en omettant de leur sourire. L'enfant auquel on ne sourit pas ne saura pas sourire. Certes il y a dans la vie bien des difficultés, bien des ennuis, mais rien n'est plus funeste pour l'équilibre harmonieux des enfants que de les étaler devant eux sans se soucier de leur âge.

Pour surmonter paisiblement les épreuves qui l'attendent, l'enfant doit savoir réagir avec bonne humeur, et posséder une bonne dose d'optimisme qui lui permette de prendre les hommes et les choses du bon côté. Rien ne vaut l'exemple d'une attitude joyeuse et souriante des parents. Dès les premières années, il faut habituer les enfants à faire bon visage à tout, car il s'agit d'une vertu à acquérir jour après jour.

C'est dans le concret du quotidien, en profitant de toutes les occasions, que l'on fera l'éducation de l'enfant à la joie. Ses petites peines, ses larmes, ses échecs, on les accueillera avec bonté, tout en prenant soin de ne pas les dramatiser et d'égayer l'enfant par une petite réflexion qui le fasse sourire. Si l'enfant capricieux s'enferme dans un mutisme boudeur, que faire pour l'en sortir ? Avec tact et affection, quand le moment passionnel sera passé, on lui demandera... de sourire.

Manifester de la joie est un moyen de la faire naître. Ainsi aux repas on animera gaîment la conversation, pendant les promenades on fera preuve de joie et d'admiration pour la beauté de la nature etc...

Le seul moyen de faire l'éducation chrétienne de la joie chez les enfants, c'est d'abord de faire la sienne propre. Si notre âme est mélancolique et se sent lourde, redisons la parole du psalmiste : « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ? Espère en Dieu ! ».

Demandons la grâce de la joie à Celle que l'Église appelle dans ses litanies : « Cause de notre joie ». Que le doux sourire de Notre Dame de Joie nous illumine, avec tous ceux qui sont autour de nous.

## 2 Pour une politique de la transmission

Il y a deux principales raisons de refuser l'éducation sexuelle à l'école, qu'on appelle actuellement E.V.A.R.S.

La première, dont nous avons abondamment parlé, c'est que c'est désastreux pour les enfants et va favoriser la pédophilie. Cet enseignement abaisse les « barrières » des enfants, soit exactement ce que cherche à faire les pédophiles pour faciliter une agression. En effet, cet enseignement met en pratique la théorie mensongère de la sexualisation des enfants et est ainsi une banalisation qui détruit les barrières des enfants.

Lutter contre E.V.A.R.S. n'est pas seulement une question de moralité des enfants et de moralité publique, c'est aussi pour une question de civilisation. On a d'un côté la civilisation de consommateurs jouisseurs et de l'autre côté, en totale opposition, notre civilisation qui essaye d'élever l'homme au-delà de lui-même vers un idéal du vrai, du bien et du beau. Pour avoir cette civilisation du vrai, du bien

et du beau, une politique de la transmission est indispensable. Réfléchissons : Pourquoi transmettre ? Quoi transmettre ? Qui doit transmettre ? Comment et quand transmettre ?

Ceux qui ont « pensé » E.V.A.R.S. ont aussi un projet de transmission, mais avec une conception idéologique de « régénération » où l'enfant est considéré comme de la pâte à modeler. Là on a une idéologie, c'est le cœur du totalitarisme, c'est-à-dire se rapporter à la réalité de l'homme comme à un simple matériau façonnable à la lumière d'une idée. Ce petit vocable E.V.A.R.S. exprime que les données naturelles ne comptent plus dans notre identité sexuée et sexuelle, et que tout est à la libre disposition de la volonté humaine. Par conséquent l'enfant, ses données biologiques et son corps ne sont strictement rien, ne s'imposent pas, et ces idéologues vont vouloir le modeler selon leur prétention à qu'il devrait être, selon ce qu'ils veulent qu'il soit. Cette idéologie progressiste, née dans les années soixante, règne et exerce son empire aujourd'hui, et est devenu cette idole de « l'émancipation ». Cette idée de la liberté grâce au détachement de tout lien, de toute donnée, y compris dans le domaine naturel, c'est ce que l'on voit aujourd'hui. D'abord on nous détache de nos données culturelles, sans plus transmettre l'histoire du pays auquel nous appartenons par la naissance. Cette idole de l'émancipation fait et produit des ravages : tous les fils sont coupés les uns après les autres.

Or l'enfant n'est pas jeté dans le monde, il y est escorté. Si nous étions simplement jetés dans le monde, nous serions un simple animal, apte à se débrouiller seul très rapidement, par son seul instinct.

Il y a deux voies qui se présentent à nous. Soit nous continuons de glisser sur la pente ouverte par la modernité, et continuons d'entrer en rébellion contre toutes formes de données, contre le réel donc, avec ce mot d'ordre : tout est possible, il n'y a aucune limite. Cela a été l'esprit de tous les totalitarismes. Tout est possible cela veut dire tout peut être détruit.

Soit nous continuons, et nous renouons avec l'esprit des anciens, redeviendons capables de gratitude pour tout ce qui nous a été donné, que cela soit les données naturelles ou civilisationnelles. Cette modernité, qui veut tout couper et tuer Dieu le Père, finira par rompre les derniers liens qui nous rattachaient à ce qui n'était pas de l'homme : la nature. Pour éviter la démesure qui s'émancipe de toute donnée de l'existence, il faut au contraire donner sens à cette dernière, et aménager notre séjour terrestre. « La vie n'est pas douce mais elle peut être adoucie ». La nature de l'homme est d'être un bâtisseur. La grandeur de l'homme est de construire et de produire des choses dans le monde qui perdureront après nous, et pourront être léguées. En France, nous avons une multitude de réalisations artistiques, littéraires, techniques, architecturales, spirituelles ..., tous ces chefs d'œuvre légués par nos ancêtres, qui forment la patrie immortelle des êtres mortels. Et si nous liquidons ou liquéfions tout cela, nous n'aurons plus de monde auquel nous adosser. Si nous ne transmettons pas toutes ces richesses à nos enfants, ils n'auront ni sol ni socle : c'est précisément la pédagogie qui a présidé depuis les années soixante-dix à l'éducation des enfants : « va, crée, invente tes significations, ton savoir et tu seras d'autant plus heureux ! ».

Aujourd'hui la catastrophe est patente, avec notre jeunesse en état très dégradé de santé mentale. Notre gouvernement ne peut pas le nier, mais incrimine faussement le COVID, l'éco-anxiété, ou autre fausse cause, mais surtout pas leur idéologie progressiste ! C'est occulter ce dont a besoin notre jeunesse : lui raconter l'histoire dans laquelle elle entre, lui présenter l'encrier dans laquelle tremper sa plume, lui donner un « sens » à son existence, dans la double acception du terme : une signification et une direction. Le péché par excellence de la modernité est d'avoir donné toutes les vertus à l'émancipation, à la déliaison, à la désaffiliation, péché dont la jeunesse se meurt aujourd'hui. Mais quand on dit jeunesse, c'est jusqu'aux moins de cinquante ans, avec son « moi » comme seul horizon.

Notre jeunesse est incarcérée dans cette prison du « moi et du présent », un peu comme une chauve-souris désorientée, recluse dans une grotte sans issue, qui ne peut que se cogner au plafond.

Il est possible de remonter la pente, en disant et montrant à notre jeunesse qu'elle est riche d'un monde et en éradiquant toutes ces idéologies modernes qui les font se renvoyer à eux-mêmes. On a besoin de les relier, de les rattacher à une réalité plus haute, plus vaste, infiniment plus riche que la leur. Actuellement on « liquéfie » même les musés, prétendant ainsi attirer la jeunesse, quelle erreur !

La méthode actuelle est d'enfermer la personne à l'intérieur d'elle-même en lui disant que là se trouve la richesse. On omet de lui dire qu'à sa naissance la richesse n'est pas en son intérieur mais autour d'elle et dans l'histoire qui la précède, elle doit recevoir. Naître c'est venir dans un monde, dans une civilisation historique et un peuple constitué, dont nous aurons à répondre, à enrichir puis à léguer à notre tour sans l'avoir amputé d'aucun bien. Cela permet de rattacher l'enfant à quelque chose de plus vaste, à une transcendance. Même dans un monde sans Dieu, de toute façon il n'y a pas que l'homme, car nous avons à répondre devant les vivants et ceux qui viendront après nous. L'humanité commence avec le leg. L'animal peut emménager dans un habitat, mais c'est par la construction et le leg de son habitat qu'on reconnaît l'homme. Nous avons actuellement une véritable offensive contre l'héritage, la transmission, déjà au sens matériel des choses.

Il faut qu'il y ait transmission parce que naître c'est entrer dans un monde qui était là avant nous et sera là après nous. Tout enfant qui naît est une promesse que le monde peut renaître, mais ce nouveau-né peut devenir aussi cause de destruction. Si on n'éduque pas cet enfant, on ne lui apprend pas à connaître, à comprendre et à aimer la civilisation dans laquelle il arrive, il peut la saccager et la détruire.

Ceux qui ont charge d'enfants, parents ou éducateurs, ont cette responsabilité d'une bonne éducation pour leur avenir et l'avenir de notre civilisation. Il s'agit d'enrichir cet héritage, de le préserver, de le faire fructifier. C'est la parabole des talents. Tout être humain a un besoin de continuité, de stabilité mais aussi aspire à du nouveau, à du renouveau. L'être humain doit être aimanté par le bien, le beau et le vrai. C'est immuable pour toutes les époques et les civilisations. Soit il y a un bien, une loi, dont ne nous sommes pas les auteurs, soit il n'y en n'a pas. Si le droit est simplement pour chacun la liberté de vivre comme il l'entend, sans obligation ni devoir, on sent bien que c'est impossible et qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire. C'est dans la nature de l'homme d'être doté d'un sens de la justice, d'un sens du bien et du mal, d'avoir une conscience bien formée et non pas déformée.

Comment se fait-il qu'aujourd'hui notre jeunesse soit capable d'une violence inouïe, jusqu'au meurtre ? Quand la société occulte la nature de l'homme, avec une liberté sans ce frein de la conscience du bien et du mal, voilà où on arrive ! N'y a-t-il pas aussi un manque d'autorité ? Pourquoi autrefois les enfants obéissaient à leurs parents et leurs maîtres sans se poser de questions ? Parce qu'ils sentaient qu'ils agissaient par délégation. C'étaient nos parents et nos maîtres, mais ils avaient une voix qui venait de très loin. Pourquoi un professeur fait autorité devant ses élèves ? Parce que ces derniers ont compris que le professeur parle par délégation, transmettant des savoirs et de grandes pensées qui ne lui appartiennent pas mais qu'il transmet. Le professeur et les parents ont autorité quand les enfants acceptent qu'ils sont là pour eux, pour les élever.

Dire, comme aujourd'hui que « je suis libre car je suis sans donnée, sans contrainte, et ma volonté est mon seul maître » est une erreur fondamentale. Alors que l'Évangile nous dit : la Vérité vous rendra libre. La liberté exige d'abord de connaître les êtres autour de nous ainsi que la nature humaine, et elle nous permettra de nous perfectionner, si nous obéissons aux lois de la nature et aux autres lois qui nous dépassent, lois que nous ne pouvons pas changer sous peine de nous détruire. L'exemple de la destruction de la famille aujourd'hui va dans le sens d'une plus grande liberté : je fais ce que je veux,

dans l'individualisme complet, mais en réalité j'en deviens isolé et malheureux, car, par nature, j'ai besoin de cette famille que j'ai détruit.

Ne disons jamais à l'enfant : « ne t'inquiète pas tu n'es lié à rien ». Non ! l'homme est un obligé, se sont ses devoirs qui donnent sens à son existence. Le monarque absolu peut être délié de certaines lois positives, mais il n'est pas délié de toutes lois. Il est l'obligé de la figure du roi. Même Louis XIV se souciait beaucoup de l'instruction de ses enfants.

On a coupé tous les fils : ceux de la religion, de la famille, de l'école, de la culture ... laissant un individu totalement démuné face à une technicité grandissante. Cela permet alors à l'État d'occuper toute la place. Ainsi on empile norme sur norme, législation sur législation, et on s'autorise à surveiller et punir tout et tout le monde car, effectivement, il n'y a plus que l'individu seul face à l'État, avec des machines permettant de surveiller tout et tout le monde ! Est cela la liberté qui nous a été promise ?

De plus, on exige de recevoir, ce qui est une attitude passive, alors qu'on veut en même temps être acteur ! Par exemple, pour recevoir un savoir du professeur, il faut une attention et une tenue des élèves, et donc si un élève fait du bruit, perturbe le cours en gênant la transmission du savoir aux autres, ne faut-il pas renvoyer du cours le perturbateur ? Je dois être capable de recevoir, avec attention et gratitude.

Nos parents choisissent pour nous un prénom sans nous consulter, et pour cause, et l'on voudrait que l'enfant à l'âge de 18 ans le ratifie ou pas ! Certes, on autorise maintenant n'importe quel prénom, ce qui était interdit autrefois hors d'une liste de prénoms respectables autorisés par la loi, en gros les saints du calendrier dans leur version française. On a donc promulgué une nouvelle loi autorisant à changer de prénom, sur demande de l'intéressé majeur, pour en préférer un autre qui sera ratifié et mis sur la carte d'identité ! Puis on permet d'entrer en guerre contre le sexe dans laquelle on est né ! Tout cela parce que l'on ne veut rien recevoir !

Qui doit transmettre à l'enfant ? De toute façon il y aura toujours une autorité qui s'adresse à l'enfant. Si ce n'est plus la famille, si ce n'est plus l'instituteur ou le professeur, il y aura toujours quelqu'un qui fera autorité. C'est précisément toutes ces associations qu'on introduit au sein de l'école auquel on confie l'éducation affective et sexuelle des enfants. On remarque le peu de foi des parents dans leur bon sens et ils s'en remettent aux experts ou aux thérapeutes. Nos enfants sont aussi face aux réseaux sociaux, face aux séries télévisées, à toutes ces choses-là. Ils ne sont donc pas totalement livrés à eux-mêmes, au contraire : « d'autant que l'âme est plus vide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la première persuasion ». Et donc si les parents disent : « Moi je ne vais pas te guider au nom de ta liberté, il faut que tu invente ton savoir, que tu découvres toi-même etc. moi je ne vais pas te transmettre quoi que ce soit, car se serait presque un abus de pouvoir ». Les parents démissionnent, mais ce sont d'autres qui feront, mais quoi et comment ? Et l'enfant pliera sous la charge de la première persuasion. On lui fait croire qu'il n'y a pas de lois naturelles ni de lois morales : il faut que tu t'essayes à tout ! De toute façon, il y aura une parole d'autorité, les parents doivent avoir confiance dans leur bon sens et transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont reçu de bien, de beau et de vrai. Ils ne doivent pas déléguer cette transmission, c'est leur premier devoir.

Il est naturel que d'abord la famille soit responsable de l'éducation de ses enfants, car c'est elle qui leur a donné la vie. Les parents ont donné la vie, ils n'ont pas besoin de l'autorisation de l'État pour cela, ils doivent donc donner le perfectionnement de cette vie, qui est l'éducation. Éduquer c'est informer dans le sens de « mettre en forme » cette nature brut, de lui donner des formes. Quand on éduque, on forme le jugement qui ne peut pas s'exercer à la naissance, l'enfant l'a en puissance seulement. Ce qui le différencie de l'animal, c'est une intelligence qu'il faut travailler, développer, former. Il faut éveiller, réveiller, et prôner ce que l'homme peut réaliser de grand.

La noblesse et la grandeur du christianisme sont d'élever l'homme. L'Église enseigne que l'homme est une créature qui doit être formée, qui est blessé par le péché originel et donc traversé par le bien et le mal. Ainsi puisqu'on sait que l'homme est pécheur, il faut canaliser le mal et prôner le bien.

Pour former le jugement il ne faut pas se baser sur une idéologie, mais sur le vrai. Nos enfants doivent apprendre la véritable histoire de France. L'école est là pour tisser des liens avec nos ancêtres. Loin d'être l'oubli ou l'arrachement de la nature, cela doit être un rappel de la nature. Si on met l'enfant au contact du beau, du bien et du vrai, on lui révèle qu'il en est porteur. Il faut lui montrer les belles choses.

L'enseignement de l'histoire doit s'appuyer sur le goût de l'épopée qu'a l'enfant. Notre histoire est hautement épique. L'enfant a le sens de l'émerveillement, et aime les grandes scènes. En géographie il faut lui donner le goût des lieux magnifiques.

### 3 « Tu honoreras ton père et ta mère » : honorer ses parents, honorer sa patrie, est un commandement de Dieu

L'Évangile des noces de Cana nous montre la vertu de piété, très importante pour notre vie personnelle, notre vie familiale, et la vie en société. La piété a deux sens, la piété de quelqu'un qui est pieu, qui prie beaucoup, mais nous parlerons ici de son deuxième sens : la piété filiale. Nous devons avoir une piété filiale envers nos parents, nos supérieurs, notre patrie. Jésus nous montre sa piété filiale envers Sa Mère. Dans l'Évangile des noces de Cana, Jésus appelle Sa Mère « femme », ce qui peut être péjoratif en français, mais ne l'est pas en hébreu. Quand Jésus Christ dit à Sa maman « femme » comme il l'a fait sur la croix en confiant la Vierge à saint Jean, on pourrait traduire en français par Mère. Un peu comme saint Louis appelait sa maman Blanche de Castille « Mère ». Donc « femme » était respectueux et montrait la piété filiale de Jésus envers sa mère. Mais surtout, Jésus, après avoir fait semblant de résister, car Il le dit « Mon heure n'est pas encore venue », s'empresse d'obéir à Sa Mère et change l'eau en vin, pour lui être agréable. Il fait cela parce qu'il aime les mariés, Il aime toutes les âmes, mais encore plus Sa maman qu'Il veut honorer publiquement.

Cette piété accomplit nos devoirs envers nos parents, nos supérieurs et notre patrie. Avant d'avoir des droits, les « droits de l'homme, » nous naissons débiteurs. Nous avons beaucoup de devoirs, d'abord envers le Bon Dieu qui nous a créé et qui est l'Être par essence. Dieu commande à sa créature. Il n'y a pas que Dieu dont nous dépendons, il y a nos parents. Après le bon Dieu c'est grâce à nos parents que nous avons la vie. Avec le mariage nous parlons de « procréation ». En effet, seul Dieu peut créer à partir de rien, mais Il se plaît à associer des êtres libres pour transmettre la vie. Nos parents nous ont ainsi donné la vie, et nous devons les respecter rien que pour cela, de même on doit respecter nos supérieurs. Nos parents sont nos supérieurs, ce ne sont pas nos égaux. Comme Dieu est le Principe de toute vie, nos parents sont le principe de notre vie. Après nos parents, il y a aussi notre patrie qu'on appelle la « terre de nos pères », c'est de là que vient le mot patrie : « pater ». Pour nous, c'est la France, pays de nos ancêtres. En naissant dans un pays, nous sommes débiteurs de tout un héritage légué par nos ancêtres. Nous sommes débiteurs de tous ces gens qui avant nous ont participé par leurs efforts, leurs dons, parfois le sacrifice de leur vie, à la grandeur de notre pays, que cela soit par la



culture, le patrimoine, et le bien commun. Natifs de France, nous avons des hôpitaux, des médecins, des pompiers, des écoles, une police, une administration, des entreprises etc. Pour toutes ces œuvres, qui aident les français, nous sommes débiteurs. Nous devons être reconnaissants envers notre pays. Quand on reconnaît les bienfaits de Dieu cela s'appelle la religion. Quand on reconnaît les bienfaits de nos parents et de notre pays, ça s'appelle la piété filiale. On ne pourra jamais rendre à égalité ce que l'on a reçu de ses parents et de sa patrie. La justice consiste à rendre, quand on le peut, ce que l'on a reçu. C'est impossible envers Dieu, mais aussi envers nos parents, envers notre patrie, même si l'on doit faire tout son possible pour cela. En quoi alors consiste cette piété filiale ?

Dieu a pris la peine, sur ses dix commandements, de consacrer le quatrième commandement pour cela : « Honore ton père et ta mère ». Honorer, respecter, c'est toujours le cas, même à l'âge adulte, car ce sont toujours nos parents. Pensons à la somme de sacrifices, qu'ils ont fait depuis notre naissance, jusqu'à notre départ de la maison, et quelquefois après. La gratitude nous oblige à les remercier, ainsi que nos supérieurs et nos bienfaiteurs. Parfois cette piété filiale envers nos parents demande que nous les aidions, s'ils sont dans le besoin, une fois adulte.

Dieu veut que les enfants aident leurs parents. S'ils sont malades, il faut prier pour eux mais ce n'est pas suffisant, il faut s'occuper des soins, leur rendre visite et leur téléphoner. Il faut aussi surtout s'occuper de leur âme. Combien de gens appelle le prêtre en disant de vite venir, car leur père ou mère, est décédé ! Mais c'est trop tard, le prêtre ne peut rien faire, il fallait l'appeler avant, pour qu'il apporte au malade le réconfort de la confession et de la communion, pour lui donner les derniers sacrements avant son trépas afin d'être prêt à paraître devant Dieu. Gagner la vie éternelle, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus important ? Quand le prêtre leur répond que c'est trop tard puisque leur père ou mère est mort, les gens qui font ainsi disent qu'ils ne voulaient pas lui faire peur en lui parlant de la mort. Quelle stupidité ! Car quelle peur indicible n'aura-t-il pas après la mort, devant son Juge ? Nos parents sont âgés, malades ? Pensons à les préparer à la venue du prêtre ! S'ils sont bien disposés, on contribue à les apaiser et surtout à les sauver. Cette assistance aux malades est très importante.

Si nos parents sont dans la pauvreté, nous devons les aider dans la mesure de nos moyens. L'assistance, même seulement matérielle, fait aussi partie de la piété filiale.

Parfois nous pouvons avoir deux devoirs qui semblent s'opposer, notamment notre devoir envers nos parents et notre devoir envers Dieu. Que faire dans ce cas-là ? Saint Thomas d'Aquin dit que la religion et la piété étant deux vertus, elles ne sont pas opposées entre elles. Le bien ne peut pas s'opposer au bien. C'est vrai que la vertu a des limites, un acte vertueux doit avoir certaines bornes, autrement sous apparence de bien on peut faire des erreurs. Le démon le sait. Le démon est un spécialiste pour inspirer de fausses bonnes idées. Si nos parents nous demandent de faire un péché, de ne pas respecter la loi de Dieu, ce n'est pas de la piété filiale que de leur obéir. Il faut obéir en premier à Dieu.

Saint Jean et Jacques ont suivis Jésus, sans manquer à la piété filiale, car leurs parents pouvaient se débrouiller sans eux. En revanche, si un jeune homme pense entrer au séminaire, ou au couvent, et que ses parents ont besoin de lui, que c'est vital, il ne peut pas le faire. Pourquoi ? Parce qu'il doit d'abord s'occuper de ses parents, Dieu le veut. Il doit attendre que ses parents n'aient plus besoin de lui. En revanche, un religieux qui a fait trois vœux de chasteté, d'obéissance, de pauvreté, qui est mort au monde, ne peut pas quitter son couvent pour aller aider ses parents qui seraient dans le besoin. Il pourrait y aller ponctuellement, si on le lui accorde, mais il ne pourrait pas quitter son couvent pour s'occuper d'eux. Mais ce religieux, ou cette religieuse, dans son couvent, peut aider ses parents en priant pour eux et en trouvant des tiers qui pourront s'occuper d'eux.

Jésus pratique cette piété filiale envers Sa maman en accomplissant son premier miracle aux noces de Cana. Il semble même devancer le plan de Dieu pour cela disant : « Mon heure n'est pas encore venue ». Par ces paroles, Jésus Christ veut montrer que la Vierge Marie a tellement de poids sur le Cœur de son Fils, qu'elle semble modifier le plan de Dieu par son intercession. Il le fait pour lui plaire.

Remarquons que cet Evangile mentionne Marie avant son Fils : « Il y eut des noces à Cana, la mère de Jésus était là, et Jésus était là aussi ». On aurait dû parler de Jésus avant Marie, puisqu'Il est Dieu. Saint Jean ne le fait pas, pour bien montrer et appuyer que Jésus, même s'il est Dieu, avait beaucoup de respect pour Sa maman, avait une grande piété filiale, non seulement à Cana mais toute Sa vie, et aussi au Ciel. En effet, la Sainte Vierge est montée au Ciel, où elle a été couronnée devant tous les saints. Jésus a voulu magnifier Sa maman devant tout le monde. Depuis, la Très Sainte Vierge Marie, du haut du Ciel, distribue les grâces de Dieu.

Jésus avait aussi une piété filiale envers Saint Joseph, toute Sa vie Il lui a obéi. Il a beaucoup respecté Son père Saint Joseph et a travaillé à l'atelier avec lui. Encore au Ciel, Il continue d'obéir à saint Joseph. C'est ce qui faisait dire à Sainte Thérèse d'Avila, très dévote à Saint Joseph : « Au Ciel, Joseph commande plutôt qu'il ne supplie ». Cela veut dire qu'au Ciel, par piété filiale, Jésus Se plaît à être agréable à Saint Joseph, Son père de la terre.

Jésus a également une très grande piété filiale envers Son Père divin, Dieu le Père. On le voit dans les Evangiles, très souvent Jésus parle à Son Père, pour l'honorer, rappelant qu'Il veut faire Sa Volonté même quand c'est difficile. Si Jésus est là, s'Il meurt sur la Croix c'est pour sauver nos âmes mais surtout pour faire la Volonté de Son Père qu'Il aime.

La piété filiale du Christ est aussi envers Sa patrie. Jésus a aimé Son peuple, Il a pleuré sur Jérusalem en pensant aux malheurs qui l'attendaient. Jésus a pleuré sur Sa patrie, qu'Il aimait, parce que elle n'a malheureusement pas reconnu le Messie.

L'homme qui n'a pas cette piété filiale, envers ses parents et envers sa patrie, est un homme impie. Cet homme-là est indifférent, négligent de ce qu'il a reçu. Il est ingrat envers ses parents et sa patrie. Que va-t-il se passer ? L'exemple est contagieux, si lui est ingrat, négligent, indifférent, ses enfants et ses amis le seront comme lui. Il y aura alors une perte de la piété filiale, qui pourra s'appeler la barbarie. La civilisation nous pousse à avoir la piété filiale envers nos parents, nos supérieurs et notre patrie. Et quand ce n'est pas le cas, c'est la décadence. C'est ce que l'on voit aujourd'hui.

Prions Jésus Christ, d'avoir pour nous et nos proches, jusqu'à la mort, cette piété filiale envers nos parents, nos supérieurs et notre patrie.

## 4 Apprenons à bien mourir

La seule chose certaine est de devoir mourir un jour. Alors ne ratons pas ce moment si important, qui nous fera passer de cette vie terrestre à l'éternité.

A la fin de la vie, en général, « un autre te mettra ta ceinture pour aller là où tu ne veux pas ». Choisissons de suivre Jésus Christ et allons y. Pas facile ! Il y a des moments de combat spirituel forts. Combien d'impatiences ? Jésus nous dit alors : « Laisse-moi faire ». Le grand secours c'est la Vierge Marie, qui est notre modèle de patience.

Dans ce combat spirituel, des petites voix disent : « C'est long, c'est trop long ! » Elles sont du démon. Il y a un combat spirituel parce que le démon est présent, sans lui il n'y aurait pas de combat. Mais le démon n'est là que pour être vaincu.

A cette étape de la vie, parfois des souvenirs remontent, ou des remords et regrets. Comment vivre avec ? Au fond, la vraie bataille, c'est une bataille de regards. Soit je regarde Dieu, soit je me regarde. Si je regarde Dieu, je suis dans la paix et dans la joie. Si je me regarde, au moment de mourir, je vais me demander comment Dieu va me pardonner ça et comment Il va m'accueillir. Si je me trouve « bien », je suis « à côté de la plaque », si je me trouve « moche », c'est encore une manière d'être orgueilleux parce que je ne me trouve pas à la hauteur de ce que je voudrais être. La véritable bataille consiste donc à renoncer à ce regard sur soi-même, pour regarder Dieu. Cela nécessite de rester très vigilant, car le démon est celui qui, sans cesse, nous renvoie à nous même. Si Adam et Ève ont découvert qu'ils étaient nus, juste après leur péché, ce n'est pas pour rien. Ce renvoi incessant à ce regard sur nous-mêmes est la marque du démon.

A mon arrivée au Ciel, pour mon jugement particulier, soit je regarde Dieu et me jette dans ses bras comme un enfant parce, car je suis habitué à Le contempler, ou bien j'aurai irrésistiblement envie de me cacher parce que je serai « à poil » devant Lui, devant tous les anges et tous les saints. Dans ce dernier cas, soit je m'enfuis et me précipite en enfer, ne pouvant supporter Son regard, soit je

m'ensevelie au purgatoire le temps de brûler ce regard sur moi qui m'empêche de Le contempler. Ce n'est pas que cela fait plaisir à Dieu, non, c'est que si je me regarde, je ne peux pas voir Dieu. C'est l'un ou l'autre. Je ne suis que ce que je suis dans le regard de Dieu.

On parle d'habitus vertueux, ce qui signifie que si je prends « le bon pli », je n'ai plus à me poser de question ensuite, comme par exemple avec l'habitude de se bien tenir à table, je n'ai plus besoin d'y penser à chaque fois que je suis attablé, c'est automatique. Cette pratique des vertus nous aidera à bien mourir. Le dicton dit que l'arbre tombe du côté où il penche. Mais cela n'est pas suffisant. Il faut avoir en tête que, quoi qu'on fasse, il faudra passer par le calvaire, la croix est le chemin obligé. Il faut donner sa vie, or le réflexe du péché c'est de la reprendre. La Vie, c'est donner sa vie. Jésus enseigne : « Celui qui ne prend pas sa croix pour Me suivre ne peut pas être Mon disciple ». C'est net et sans discussion, la conclusion est terrible : ne peut pas être Mon disciple. Il faut donc aller au calvaire. J'y vais alors comme Saint Jean, accroché au manteau de la Vierge Marie, ou je me sauve. Choisissons d'imiter Saint Jean, qui, même s'il ne comprenait pas, est resté au pied de la croix, où il a reçu la plus grande des grâces, d'entendre que la Très Sainte Vierge Marie devenait sa mère, et, à travers lui, la mère de tous les hommes ! Quelle grâce !

Très souvent, quand approche le moment de mourir, on se pose de nombreuses questions qui n'ont jamais de réponse. Il nous faudra alors regarder la Vierge Marie. Elle nous montre l'exemple, il faut la suivre. C'est une Mère tendre, mais certainement pas faite de molle guimauve ou de plâtre gentiment peint : Elle est douce mais ferme ! C'est une mère très exigeante. Apprenons à la suivre.

Déjà dans les mystères joyeux du rosaire, il y a l'annonce des mystères douloureux : Noël annonce Pâques.

Soyons dans l'attente de la vision béatifique, de la vie éternelle, de la résurrection. Après la croix vient la résurrection !

Plus on est proche de Dieu, moins il y a d'écart, le « saut » au moment de la mort est moins grand. Il y a un abîme entre la vie d'avant et la vie d'après, mais plus j'avance la main dans La main de Dieu, plus l'abîme se réduit, et devient franchissable d'un bond. Mais si je suis loin de Dieu, l'abîme est tellement béant que rejoindre Dieu est alors interdit. C'est terrible, mais cette Justice fait partie de l'Amour.

Pourquoi y a-t-il ce temps, souvent de grande souffrance, avant de mourir ? Que dire à ceux qui pensent que ce temps ne sert à rien ? Écoutons Jésus nous dire : « Est-ce que tu veux bien porter la croix avec Moi, encore quelque temps ? » Dans ce monde qui souffre, il y en a tellement qui ne connaissent pas Dieu, et qui ne savent pas que la vie, même souffrante et ou abîmée, reste belle. Les bergers ont été les premiers à la Crèche, il faut être pauvre pour arriver le premier ou le plus vite à la Crèche.

« Je vous annonce une grande joie »

Gardons l'espérance ! Offrons nos souffrances, qui ont une grande valeur lorsqu'elles sont unies au sacrifice du Christ. C'est la goutte d'eau que nous offrons à l'offertoire de la messe. Une goutte d'eau, ce n'est rien. Mais ajoutée au vin, cela augmentera Le Sang du Christ au moment de la Consécration, et aidera à sauver beaucoup d'âmes.

## 5 La sagesse de Dieu n'est pas la sagesse des hommes.

### Les gens de chez Lui affirmaient : Il a perdu la tête,

Relisons l'Évangile de saint Marc chapitre III versets 20-21 : « En ce temps-là, Jésus revint à la maison où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez Lui l'apprenant, vinrent pour se saisir de Lui, car ils affirmaient : Il a perdu la tête ».

Ce très court passage de l'évangile est plein de violence et de contradictions. Jésus revint à la maison. En ce début de l'Évangile de saint Marc, nous suivons Jésus au commencement de sa prédication en Galilée. Les foules Le suivent, enthousiastes par Ses guérisons et Ses miracles, mais aussi intriguées par cet enseignement nouveau. Jésus revient à la maison juste après avoir choisi ses douze apôtres, qui étaient avec Lui à ce moment-là.

On peut imaginer que ce temps de retour à la maison était pour un temps de repos et de tranquillité. Mais la foule s'y rassemble.

Les gens de chez Lui vinrent pour se saisir de Lui. Ce sont ses proches qui L'ont connu comme fils de Marie et Joseph qui arrivent, non pas dans le même état d'esprit que la foule qui attend ce nouveau message d'espérance qu'offre Jésus, mais avec une autorité sur Lui qu'ils se donnent à eux-mêmes par le fait de leur connaissance ancienne. Nous arrive-t-il parfois aussi de penser avoir des droits sur les personnes de notre entourage du fait que nous les connaissons ou sur les membres de notre famille ? Est-ce que nous acceptons que l'autre puisse changer, ou puisse grandir spirituellement, indépendamment de nous, qu'il puisse avoir des charismes autres que les nôtres, des succès apostoliques que nous n'avons pas ?

« Il a perdu la tête », Jésus est incompris et Il dérange, comme de nombreux prophètes. Son entourage, fort de ce qu'il croit être sa connaissance de Jésus, vient le chercher pour le faire taire.

Imaginons être dans cette scène. Où nous plaçons nous, avec la foule ou avec les apôtres ou avec les gens de chez Lui ?

Pensons à Marie, qui n'est pas là avec ceux qui se disent proches de Jésus, et qui veulent le faire taire. Son Fiat a été définitif. Lors de l'annonce de l'Ange, elle n'a pas fait de calculs et ne s'est pas laissée envahir par la crainte : « Que va dire le village ? Que va dire Joseph ? Où cela va-t-il me mener ? ». Sans retourner son regard sur elle, la Sainte Vierge Marie a eu cette radicale simplicité des enfants de Dieu, qui ne se regardent que dans le regard de Dieu, ce qui l'a conduit à ce oui radical. Elle a tout simplement plongé dans la foi. Elle a toujours été là, près de Jésus, jusqu'au pied de la Croix, en gardant et méditant toutes ces choses dans son cœur.

Quel Fiat dois-je faire pour mieux suivre Jésus ? Quelle plongée dans la foi m'est demandée ? Quel projet autre que le mien dois-je soutenir ? Quelles difficultés dois-je accepter ?

## 6 Citations à méditer.

« *Si nous connaissions le trésor précieux qui se trouve dans les maladies, nous les recevions avec autant de joie que les plus grands bienfaits.* » Sainte Thérèse d'Avila

« *Là où est l'amour, le visage s'illumine.* » Saint Bernard de Clairvaux

« *Quand tout s'écroule, Dieu demeure. Il est le rocher qui ne chancelle pas.* » Saint Augustin

« *Le diable est un chien enchaîné, il peut aboyer mais ne mord que ceux qui s'approchent.* » Saint Augustin

« *Celui qui fait la volonté de Dieu ne se trompe jamais de chemin.* » Sainte Thérèse d'Avila

« *Le Seigneur est notre roi quand nous choisissons la petitesse et la joie.* » Saint François d'Assise

## 7 Il ne faut pas nier ni surestimer Satan, il existe mais n'est qu'une créature.

Nous voyons dans l'Évangile, dans le passage de Jésus au désert, que Notre Seigneur Jésus a été Lui-même attaqué par le démon. S'il a attaqué Notre Maître et Seigneur, il nous attaque aussi. Satan veut nous passer au crible, cette phrase est de Jésus le soir du Jeudi Saint, lorsque Saint Pierre Lui annonce qu'il Le suivra jusqu'à la mort s'il le faut. Jésus lui répond : « Satan veut vous passer au crible, au crible de la tentation, mais j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas. » Saint Pierre dira plus tard dans sa première épître : « Le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de de chacun de nous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi. ».

Satan est une créature réelle. Ce n'est pas un symbole. Ce n'est pas le symbole du mal, c'est une créature angélique réelle, c'est de foi. C'est un ange déchu. Il n'a pas toujours été mauvais, il a été créé dans la sainteté. Dieu lui a donné la grâce au moment de sa création, mais il s'est révolté contre Dieu. C'est pour cela qu'il a perdu l'état de grâce, et qu'il est puni éternellement. Comme c'est un ange, sa décision est irrévocable, c'est pourquoi il ne peut pas se convertir.

Pourquoi la sainte écriture nous donne-t-elle ce nom de Satan ? Satan, cela veut dire l'adversaire, celui qui s'oppose. Les grecs ont traduit le mot Satan par « diabolos », dès le troisième siècle avant Jésus-Christ. Jésus a utilisé le mot Satan et le mot diable, qui veut dire proprement en grec : le calomniateur. C'est l'essence même du démon : c'est de calomnier. Il est aussi dit : le diviseur, parce qu'il veut couper les hommes de Dieu. Diviser les hommes de Dieu, comme lui-même s'est séparé de Dieu. C'est pourquoi lors de la tentation de nos premiers parents, le démon va d'abord attaquer au niveau de la foi. Il demande à Ève : « Mais pourquoi vous ne mangez pas du fruit de l'arbre ? » Elle répond : « Parce que Dieu nous l'a interdit ». Il dit : « Non, pas du tout ». Immédiatement, il fait douter de l'autorité de Dieu : non, ce n'est pas vrai, Dieu est un menteur ! Voilà ce que veut dire le serpent, c'est-à-dire le démon : « Vous ne mourez pas, vous serez semblable à Dieu, connaissant le bien et le mal ». Il sous-

entend que Dieu est jaloux et qu'Il ne veut pas élever l'homme à plus de sainteté. Pourtant, Dieu avait déjà donné Sa grâce. Le démon est un menteur et un calomniateur. Calomnier, c'est dire quelque chose de faux, à propos d'une personne, qui la dénigre. C'est comme cela que le démon agit toujours.

Le démon va continuer après la chute de nos premiers parents. Il sait qu'un rédempteur a été annoncé. Le démon n'a plus une intelligence droite, il ne connaît pas tout, il ne sait pas si le Christ est le Fils de Dieu ou non. Alors le démon tente le Christ, pour voir jusqu'où il peut résister. Pour résister au démon, Jésus utilise la parole de Dieu et cite la Sainte Ecriture : « Tu adoreras un seul Dieu ».

Au moment de la Passion, le démon pense avoir vaincu Jésus-Christ, mais il n'a pas compris qu'en Le faisant crucifier, finalement, il a compromis son royaume, réduit à néant : car Jésus ressuscite.

Mais la lutte de Satan continue. Au dix-neuvième siècle il y avait un prêtre, le Père Chevrier, béatifié, spécialisé dans le catéchisme pour les pauvres, aux enfants. Et quand on demandait au Père Chevrier de faire un exorcisme sur quelqu'un possédé du démon, il n'hésitait pas à faire venir les enfants, pour leur montrer cette réalité du démon. Un jour dans un exorcisme, le démon qui parlait par la bouche du possédé lui dit : « Je te hais, toi je ne t'aurais pas, mais j'aurais ton œuvre ». C'est pareil pour le Christ, le démon n'a pas réussi à l'avoir, alors il s'attaque à ses œuvres, en particulier à l'Église et à la France, fille aînée de l'Église.

Le démon est un ange intelligent, il mélange le vrai et le faux. Satan est un subversif de la vérité, parce que la Vérité c'est Dieu, que l'on atteint par la foi. Or, pour se sauver, il faut avoir la charité, et il ne peut y avoir de charité sans un fondement de foi.

Le démon est un subversif très subtil. Mais Satan a ses limites, n'oublions pas que c'est une créature. Il y a deux pièges extrêmes à propos du démon : soit le nier, et croire qu'il n'existe pas, soit lui donner trop d'importance, et lui donner trop de pouvoir. C'est un vaincu, ce n'est qu'une créature. Le démon enfume, spécialement ceux qui veulent prêcher la Vérité.

Mais le Christ nous a donné les moyens de résister, en nous appuyant sur la Parole de Dieu, la Sainte Ecriture, en recevant les sacrements qui nous donnent les grâces nécessaires, et en assistant souvent à la Messe qui nous met au pied de la Croix. C'est la Croix qui a vaincu le démon. Il ne faut pas craindre le démon. Il faut avoir conscience de sa subtilité et s'appuyer sur quelque chose de solide. Les moyens qui nous sont donnés sont simples, parce que Dieu aime vaincre le démon par des moyens tout simples.

Après la chute de nos premiers parents, Dieu dit au serpent, en parlant de la Vierge Marie : « Elle t'écrasera la tête ». Demandons donc à Notre Dame Auxiliatrice de nous aider, de nous secourir, pour ne pas succomber aux tentations du diable, pour ne pas tomber dans les pièges du démon.

Et n'oublions pas que Notre Dame, à Fatima, nous dit : « A la fin mon cœur immaculé triomphera ».

## 8 Mort du roi Louis XVI ou mort de la France ?

Certaines dates sont des plaies ouvertes dans le grand corps de l'histoire. Le 21 janvier est de celles-là. Pour les fidèles, elle est un jour de mémoire et de deuil ; pour la France officielle, un jour de silence embarrassé, le rappel d'un parricide, qu'elle voudrait à la fois célébrer comme son aurore, et enfouir comme sa honte originelle.

Ne nous y trompons pas : le procès fait à Louis XVI ne fut jamais celui d'un homme, mais celui de la France elle-même. À travers le roi, c'est la civilisation qu'il incarnait que l'on a voulu guillotiner : la France des baptistères et des cathédrales, la France de la piété filiale et de l'héritage transmis. La Révolution, dans un orgueil prométhéen, a prétendu faire table rase de quinze siècles d'histoire pour inventer un homme nouveau, sans Dieu, sans père et sans racines.

Louis XVI, dans sa Passion, a porté jusqu'au bout le fardeau de cette France charnelle. Il fut le roi-martyr qui, en pardonnant à ses bourreaux, offrit le plus cinglant démenti à la haine de ses juges. Son testament demeure le véritable acte d'accusation contre l'utopie sanglante qui enfanta la République.

## 9 Non à la destruction des églises de France

Depuis la séparation de l'État et de l'Église de la loi de 1905, les églises construites avant cette date appartiennent aux communes, qui ont l'obligation légale d'en assurer l'entretien et par conséquent leur préservation. Pourtant, dans de très nombreuses communes, cette loi n'a jamais réellement été respectée. Des milliers d'églises sont aujourd'hui laissées à l'abandon, faute d'entretien, entraînant infiltrations, affaissements, chute de clochers et fermeture au public. L'absence de suivi régulier et de travaux de conservation, a transformé de simples travaux de réparation préventive en travaux colossaux, désormais jugés inabordables par les municipalités.

Cette négligence prolongée a directement conduit à la situation dramatique actuelle, où la démolition apparaît parfois comme la seule issue, alors même qu'elle n'aurait jamais dû devenir nécessaire. Et aujourd'hui, en 2026, des dizaines de communes, particulièrement dans les zones rurales, envisagent la destruction pure et simple de leurs églises, plutôt que de rechercher des solutions alternatives, car il est moins cher de démolir que de sauver.

Nous risquons de voir dans les prochaines années une vague de « patrimonicide » sans précédent si l'État ne réagit pas. Dans son « plan églises », le président de la république annonçait en 2023 qu'une grande campagne de protection au titre des monuments historiques serait lancée, afin de permettre à de nombreux édifices à l'abandon d'espérer une restauration, et surtout éviter leur démolition, puisque lorsqu'un édifice est protégé MH (monument historique), sa destruction est impossible. Or, depuis cette annonce, il n'y a pas eu de hausse sensible de protection de nos églises, qui poursuivent leur lente agonie dans l'indifférence générale.

Pourquoi est-il urgent d'agir ? Les églises, au-delà de leurs fonctions religieuses, sont des témoins essentiels de notre histoire, de notre culture, de notre mémoire collective. Dans de nombreux villages, l'église est l'unique patrimoine architectural, et la détruire revient à effacer le dernier témoin de l'identité locale. Que l'on soit croyant ou non, la grande majorité d'entre nous est attaché à ces édifices. Il devient donc urgent d'agir pour transmettre ce patrimoine aux générations futures. C'est la raison pour laquelle nous demandons que la loi de 1905 soit enfin appliquée, et sans délai, sur l'ensemble du territoire national, et sanctionner les élus contrevenants. Si cette loi ne peut être appliquée, alors il faut que l'état prenne des mesures fortes : interdiction de détruire les églises et les chapelles de France, obligation pour les communes d'établir un chiffrage précis des travaux d'urgence au lieu de devis globaux décourageants qui font abandonner tout projet de restauration, et, dans les cas extrêmes, obligation de vendre l'édifice, avec un cahier des charges strict, afin de préserver son caractère architectural, au lieu de le laisser à l'abandon, car même désacralisée une église restera le témoin de

notre culture. Le président Macron lors de son annonce de son « plan églises » en 2023 avait affirmé qu'il y aurait une grande campagne de classement du patrimoine religieux français afin de le sauver, permettant ainsi d'accompagner les communes dans leur projet de restauration.

Il est donc grand temps de passer à l'acte, car une église protégée au titre des monuments historiques ne peut être détruite. Prenons un exemple, qui montre la possibilité de sauver notre patrimoine religieux, même pour une petite commune : A Notre-Dame-de-la-mer, dans les Yvelines, l'église Saint Pierre, du douzième siècle, a pu être sauvée de la démolition, grâce à l'association « Urgence Patrimoine », en démontrant au maire que soixante mille euros suffisait pour la sécuriser immédiatement, au lieu des six cent mille euros annoncés pour sa restauration. Une fois ces travaux de sécurité faits, on pourra envisager sa restauration par tranches, beaucoup plus supportable pour une commune de sept cents habitants. Ce qui a été possible à Notre-Dame-de-la-mer, peut l'être partout.

Alors mobilisons-nous pour dire non à l'abandon et à la destruction de notre patrimoine religieux, car une France sans ses clochers serait une France défigurée, amputée de son identité.

Lien vers l'association qui a permis ce sauvetage de l'église à Notre-Dame-de-la-mer, et qui se propose de sauver ainsi le plus d'églises possible : [www.urgencespatrimoine.fr](http://www.urgencespatrimoine.fr) (adhésion et dons déductibles de l'impôt IR).

## 10 Doctrine catholique sur la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ

En 1925 le pape Pie XI a publié une encyclique sur la royauté de Notre Seigneur Jésus Christ.

Pie XI déclare qu'il établit la fête du Christ Roi afin de combattre le laïcisme. Qu'est-ce que le laïcisme ? C'est cette forme d'hostilité à l'Église, qui consiste à soutenir que l'État, les institutions civiles, les lois, toutes les affaires temporelles doivent être conçus, construits, conduits en dehors de tout souci chrétien, de toute influence de l'Église, comme si Jésus n'était pas Le Seigneur de toutes choses, même des choses de ce monde, comme si l'Église n'existait pas ou était une simple association du domaine privé dépourvu de toute autorité publique.

L'Église enseigne que l'ordre temporel lui-même, à savoir la société civile, les institutions et les lois, doivent être pénétrés d'esprit chrétien, et reconnaître ainsi, à leur manière, la dignité Royale et l'autorité Royale de Notre Seigneur Jésus Christ. Elle déclare qu'il doit y avoir un règne social du Christ et que les chrétiens y travaillent, et dit qu'autrement il n'y aura jamais de paix dans le monde. On le voit, les événements lui donne raison : parce que Notre Seigneur ne règne pas sur les sociétés temporelles, c'est la guerre partout.

Certainement l'État est laïque, il l'est comme un carré est un carré et pas un cercle. Il l'est même quand il est gouverné par un prêtre, un évêque, un cardinal. Il l'est tout simplement parce que sa nature est de s'occuper des choses temporelles et non des choses spirituelles. Mais il peut s'occuper chrétiennement des choses temporelles, s'en occuper en bon chrétien. C'est ce que l'Église lui demande de faire, rien de plus. Tous ceux qui sont laïcs le sont parce qu'ils s'occupent de choses temporelles, que cela soit dans leur métier, dans leur foyer, mais cela ne les dispense pas d'être de bons chrétiens. Être laïque et être chrétien sont deux choses qui ne se détruisent pas, qui vont parfaitement ensemble. C'est pareil pour l'État, on ne lui demande pas de cesser d'être laïque, c'est

dans sa nature. On lui demande d'être chrétien dans sa nature laïque, dans sa laïcité. Un État qui ne veut pas être chrétien dans son rôle n'est pas dans la laïcité mais dans le laïcisme. Si l'on trouve le moyen d'être laïque et chrétien, pourquoi pas l'État ? N'est-ce pas un parti pris sectaire ?

Si les choses ne vont pas en France c'est parce que l'État refuse d'être chrétien et est infecté de laïcisme. Dieu punit ce refus de la Royauté de Son fils Notre Seigneur Jésus Christ.

Il nous faut nous purifier de tout laïcisme, travailler là où nous sommes, selon les occasions et selon nos moyens, au Règne Social de Notre Seigneur Jésus Christ. Il en va du salut temporel et spirituel, pour nous, nos familles et notre pays.

Prière au Christ Roi : *« Que les chefs des nations Vous rendent publiquement honneur, que les maîtres et les juges Vous révèrent, que les lois et les arts se ressentent de Vous. »*